

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA CIGALE CHEZ LES FOURMIS

LABICHE, LEGOUVE

Comédie — 1892

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CHAMEROY

136 répliques

PAUL DE VINEUIL

129 répliques

HENRIETTE

106 répliques

MADAME CHAMEROY

93 répliques

UN DOMESTIQUE

5 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA CIGALE CHEZ LES FOURMIS	5
---	----------

LA CIGALE CHEZ LES FOUR- MIS

SCÈNE PREMIÈRE

Chameroy, Madame Chameroy.

(Un salon chez Chameroy, ameublement sans élégance. Un bureau à gauche, à droite un canapé.)

MADAME CHAMEROY *(faisant de la tapisserie)*

Mon Dieu, Monsieur Chameroy, comme tu es nerveux aujourd'hui !
Reste donc tranquille !

CHAMEROY

Cela vous est bien facile, à vous autres femmes ! Vous avez un calmant toujours prêt : votre tapisserie... Mais nous, pauvres hommes, quand
quelque chose nous agite... 5

MADAME CHAMEROY

Pourquoi t'agites-tu ?

CHAMEROY

Pourquoi ! Le jour où je marie ma fille !

MADAME CHAMEROY

D'abord, tu ne la maries pas encore... C'est aujourd'hui la première entrevue sérieuse.

10

CHAMEROY *(allant à elle)*

Oui ! Mais comment cette entrevue va-t-elle se passer ? Voyons, recordons-nous. Dis-moi bien ce qui est convenu.

MADAME CHAMEROY

Quand tu te seras assis.

CHAMEROY *(s'asseyant)*

Voilà... Eh bien ?

MADAME CHAMEROY

Eh bien, rien de plus simple. Monsieur le Comte de Vérac a dit hier soir à la sortie de l'Opéra à Madame de Torcy, sa cousine, qu'il viendrait aujourd'hui à quatre heures. ¹⁵

CHAMEROY

Sous quel prétexte ? Car, avant tout, il ne faut pas qu'Henriette se doute...

MADAME CHAMEROY

Rapporte-t-en donc à moi. Il viendra sous prétexte de louer le rez-de-chaussée de notre maison du boulevard Haussmann. ²⁰

CHAMEROY

Parfait ! Un sujet de conversation excellent. Où un homme montre son caractère, ses goûts, ses habitudes, et qui n'apprendra rien à Henriette... car, avant tout, il ne faut pas qu'elle se doute...

MADAME CHAMEROY

Sois donc tranquille !

25

CHAMEROY

Mais Monsieur de Vérac a donc été content de la visite qu'il nous a faite dans notre loge ? Henriette lui a donc plu, puisqu'il revient aujourd'hui ?

MADAME CHAMEROY

Probablement !

(Il se met à une table.)

(Écrivant.)

CHAMEROY

J'étais si troublé, que je n'ai rien vu ! C'est à quatre heures qu'il doit venir ? Qu'est-ce que je vais faire d'ici à quatre heures pour ne pas m'agiter ? Ah quelle idée ! C'est demain le quinze, je vais faire mes quittances de loyer. J'aime ce travail... il me délasse. « Je soussigné reconnais avoir reçu de monsieur... »

MADAME CHAMEROY

À propos, as-tu loué ton second ?

35

(Écrivant.)

CHAMEROY

Oui... ne m'interromps pas. « Sans préjudice du terme courant et sous la réserve de tous mes droits... » C'est étonnant comme cela me calme !

MADAME CHAMEROY

Par exemple, voilà une chose que je ne comprends pas... s'amuser à écrire ses quittances depuis le premier mot jusqu'au dernier, quand on en vend de tout imprimées.

40

(Écrivant.)

(Parlant.)

(Écrivant.)

(Parlant.)

CHAMEROY

Je le sais... mais on n'a pas le plaisir de les écrire. « Trois mille. » On dit que l'argent est immoral !... Celui qu'on ne vous rend pas, oui !... Il vous aigrit... Vous irrite... Mais celui qu'on encaisse... « Trois mille deux cents... plus les portes et fenêtres. » Rien qu'en faisant cette addition, je me sens meilleur !

45

MADAME CHAMEROY

Tu en as pour longtemps avec tes trois maisons ?

CHAMEROY

Tu peux dire nos trois maisons ; car nous les avons honorablement acquises ensemble, par notre travail, notre économie, notre intelligence...

MADAME CHAMEROY

Quand je pense que tout le monde à Saint-Quentin blâmait mon père de donner sa fille à un petit commis sans fortune.

50

CHAMEROY *(se levant)*

J'avais mieux que la fortune... J'avais des aptitudes commerciales... Ton père me devina... C'était un homme sans grande éducation, sans littérature...

MADAME CHAMEROY

Ah !

CHAMEROY

Mais qui avait le coup d'oeil juste. Un grainetier de Saint-Quentin qui laisse quinze mille livres de rente à sa fille n'est pas un imbécile !

55

MADAME CHAMEROY

Il t'aimait beaucoup.

CHAMEROY

Je crois avoir toujours honoré sa mémoire. Avec les soixante mille francs que je reçus de ta dot, je pris un intérêt dans une fabrique de Roubaix. Bientôt, mes capacités exceptionnelles, j'ose le dire, me firent remarquer, les commandites s'offrirent à moi, et je devins le chef d'une des manufactures les plus importantes de la ville de Roubaix.

60

MADAME CHAMEROY

Pauvre homme ! As-tu travaillé !

CHAMEROY

Jour et nuit !... Mais je ne le regrette pas, car, après vingt-trois ans de labeur, j'ai pu me retirer avec une fortune de cent cinquante mille livres de rente... C'est-à-dire trois millions. 65

MADAME CHAMEROY

Chut ! Plus bas !

CHAMEROY

Pourquoi ?

MADAME CHAMEROY

Si les domestiques t'entendaient, ils croiraient que nous sommes riches... et ils gaspilleraient tout. 70

CHAMEROY

C'est juste. À propos ! Où est donc Alphonse, notre fils ?

MADAME CHAMEROY

À la Sorbonne... il suit des cours.

CHAMEROY

Des cours !... Un garçon de vingt-deux ans... qui pourrait fabriquer ! J'espérais lui céder la maison Chameroy... C'était mon rêve !

MADAME CHAMEROY

Qu'est-ce que tu veux ! Tout le monde n'a pas les idées tournées au commerce ; il aime à suivre des cours, cet enfant !

75

CHAMEROY

Tranchons le mot... c'est un pilier de Sorbonne.

MADAME CHAMEROY

Que veux-tu, mon ami, chacun a ses défauts.

CHAMEROY

C'est vrai ! Il faut bien que jeunesse se passe ! Chut ! Henriette.

SCÈNE II

Les Mêmes, Henriette.

80

(Elle va à son père et l'embrasse.)

CHAMEROY

Eh ! Pourquoi m'embrasses-tu à cette heure-ci ?

HENRIETTE

J'avais oublié de t'embrasser ce matin ! Je paye mes dettes.

CHAMEROY

Déjà l'esprit des affaires !

HENRIETTE (*à sa mère*)

Mère, veux-tu me conduire à mon cours à quatre heures ?

CHAMEROY (*vivement*)

À quatre heures ?... C'est impossible !...

85

HENRIETTE

Pourquoi donc ?

MADAME CHAMEROY

Nous attendons ici une visite !

CHAMEROY (*vivement*)

Un locataire.

HENRIETTE

Eh bien, je demanderai à la femme de chambre de me conduire.

CHAMEROY (*vivement*)

Impossible ! Il faut que tu sois ici.

90

HENRIETTE (*riant*)

Moi, pour faire le bail ?

MADAME CHAMEROY

Non ! Ton père veut dire... qu'il vaut mieux que tu m'attendes.... Tu entreras ici dans le salon, pour me prendre, à quatre heures un quart. À propos, mets ton chapeau bleu.

HENRIETTE

Mon chapeau bleu ! Ce locataire, c'est donc un prétendu ?

95

CHAMEROY ET MADAME CHAMEROY (*stupéfaits*)

Un prétendu !

HENRIETTE

Est-ce le jeune homme qui est venu nous voir hier dans notre loge à l'Opéra ?

CHAMEROY (*éperdu*)

Dans notre loge... le jeune homme...qui... Comment as-tu pu deviner ?

HENRIETTE

Ah ! Ce n'est pas bien difficile ! Hier papa entre en disant « Je vous mène ce soir à l'Opéra. » Papa à l'Opéra !... Cela me donne des soupçons. Je regarde le spectacle le Prophète. Mes soupçons augmentent ! Nous arrivons... nous entendons le premier acte... le second acte... Papa ne dort pas ! Mes soupçons se changent en certitude. Au troisième acte, papa s'assombrit, il regarde à droite et à gauche comme s'il attendait quelqu'un qui ne vient pas ! Puis, tout à coup, sa figure s'illumine.... Il sourit à une loge voisine et il me donne un grand coup de coude... croyant te le donner à toi, maman ! Cinq minutes après, entre dans notre loge un jeune homme avec Madame de Torcy... Voilà papa qui devient rouge, qui s'essuie le front, et qui se met à parler de Meyerbeer ! Ce monsieur se retourne vers moi en me disant « Quelle grande oeuvre que le Prophète, mademoiselle ! » Et enfin, maman me dit tout à l'heure « Mets ton chapeau bleu ! » Ah ! Pour le coup c'était trop clair !

100

105

110

MADAME CHAMEROY

Tiens ! Tu es bien ma fille ! Tu es d'une finesse...

CHAMEROY

Qui m'épouvante !

115

HENRIETTE *(riant et l'embrassant)*

Cher petit papa ! C'est que tu n'es pas très fin, toi ! Depuis un an, combien m'avez-vous montré de prétendus... Incognito ?... Quatorze !

CHAMEROY

C'est vrai ! Quatorze ! Je les ai inscrits sur mon carnet.

HENRIETTE

Eh bien, il n'y en a pas un que je n'aie deviné.

CHAMEROY

Qui te les a fait deviner ?

120

HENRIETTE

Toi.

MADAME CHAMEROY

Cela ne m'étonne pas ! Il est d'une maladresse !

HENRIETTE

Et toi aussi, maman !

CHAMEROY

Bravo !

MADAME CHAMEROY

Comment ?

125

HENRIETTE

En fait d'indiscrétion, vous avez chacun votre genre.

CHAMEROY

Et quel est donc mon genre, à moi, Mademoiselle ?

HENRIETTE

Toi, c'est l'attendrissement ! Quand il y a un gendre à l'horizon... tu viens à moi... tu me serres dans tes bras, en me disant : « Ah je t'aime bien, va ! »

130

CHAMEROY

C'est que c'est vrai !... Et ta mère ?

MADAME CHAMEROY

Oui, moi !

HENRIETTE

Oh ! Toi ! C'est la toilette d'abord ! « Ma fille, mets ton chapeau bleu ! » Et puis le mystère ! Tu entres dans le salon une lettre à la main, et, d'un air sérieux : « Mon ami, je viens de recevoir une lettre importante, une lettre de Saint-Quentin. » Je regarde, il y a le timbre de Paris. Alors,

135

moi, je m'y prête, je prends un livre... et vous voilà tous deux dans l'embrasure de la croisée... chuchotant...; marmottant...

CHAMEROY

Mais c'est donc un monstre... que cette petite fille-là, voyant tout !... et ne disant rien !...

140

(Riant.)

HENRIETTE

C'est justement parce que je ne dis rien que je vois tout. Toutes les jeunes filles sont pareilles. Et à qui la faute ? À vous, parents... Vous ne nous mettez jamais au courant de rien ; il faut bien que nous devinions ! Aussi, si vous m'en croyez... cette fois-ci... vous changerez de système... et, puisque cela nous regarde tous trois... car enfin... Cela me regarde bien aussi un peu... nous nous y mettrons tous trois !

145

(S'asseyant tous trois sur le canapé.)

MADAME CHAMEROY

Elle a raison ! Eh bien, voyons, comment trouves-tu Monsieur de Vérac ?

HENRIETTE

Je le trouve très bien.

CHAMEROY

Ainsi tu donneras ton consentement ?

150

HENRIETTE

Je crois que oui... Mais je crains que lui ne donne pas le sien.

MADAME CHAMEROY

Pourquoi ?

HENRIETTE

D'abord, il est comte, il est noble.

CHAMEROY

Nous sommes de la grande bourgeoisie... Il n'y a pas mésalliance.
D'ailleurs, je ne connais qu'une noblesse : celle du coeur... Nous avons
cent cinquante mille livres de rente.

155

MADAME CHAMEROY

Chut ! Plus bas !

HENRIETTE

Oui, mais lui ! Hier, je me suis sentie un peu embarrassée quand il était
là... J'ai senti que nous étions d'un autre monde que lui...

CHAMEROY

Comment, d'un autre monde !...

160

MADAME CHAMEROY

Enfin, nous verrons bien, puisqu'il vient aujourd'hui.

HENRIETTE

En êtes-vous sûrs !... Viendra-t-il ?

CHAMEROY

Madame de Torcy, sa cousine et notre voisine de campagne, me l'a dit, et elle doit nous écrire ce matin, pour bien nous fixer l'heure.

SCÈNE III

Les mêmes, Un domestique.

165

LE DOMESTIQUE

Une lettre pour monsieur, de la part de Madame de Torcy.

(Bas, à sa fille.)

(Le domestique sort. Ils se lèvent tous trois. Chameroy lisant.)

(Avec joie.)

CHAMEROY *(vivement)*

Donnez ! Ah ! Vois-tu qu'il viendra. « Mon cher ami... » Elle m'appelle son cher ami.

HENRIETTE

C'est familial.

(Lisant.)

CHAMEROY

C'est qu'elle se regarde déjà comme de la famille ! « Mon cher ami,
avant que vous alliez à quatre heures chez les Chameroy... » 170

MADAME CHAMEROY

« Que vous alliez ! » Qu'est-ce que cela veut dire ? À qui adresse-t-elle
donc ?

(Ramassant l'enveloppe de la lettre, il lit.)

(Parlé.)

CHAMEROY *(lisant)*

« Je crois utile de vous envoyer quelques renseignements précis que j'ai
recueillis sur la famille Chameroy. » - Est-ce que cette lettre n'est pas 175
pour moi ? « Monsieur Chameroy. » Ah ! Je comprends ! La cousine
s'est trompée, elle a envoyé la lettre qui était pour nous à Monsieur de
Vérac, et elle nous adresse la sienne. C'est une erreur.

HENRIETTE

Alors, papa, il ne faut pas la lire.

CHAMEROY

Sans doute... Cependant j'aurais été curieux de connaître les renseigne-
ments qu'elle donne sur nous. 180

HENRIETTE

À quoi bon ?

(Lisant.)

CHAMEROY

Ils ne peuvent qu’être flatteurs... Je ne lirai que le commencement. « Les Chameroiy sont les plus honnêtes gens de la terre... »

HENRIETTE

Très bien... J’en resterais là.

185

CHAMEROY

« La mère entend superlativement les confitures... »

MADAME CHAMEROY

Hein !

CHAMEROY (*lisant*)

« Le père moule lui-même ses quittances. »

HENRIETTE (*riant*)

Ça ! C’est vrai!

CHAMEROY (*lisant*)

« Le fils est un bon petit jeune homme qui prend l’omnibus pour aller au cours... »

190

MADAME CHAMEROY

On dirait qu’elle se moque de nous.

(*Parlé.*)

(Lisant.)

(Parlé.)

CHAMEROY (lisant)

« Ces Chameroy... » Ces Chameroy ! « Ces Chameroy ont trois millions de fortune ; mais ils semblent avoir été créés et mis au monde pour justifier cet aphorisme : à savoir qu'il est plus difficile pour certaines personnes de dépenser l'argent que de le gagner. » Qu'est-ce qu'elle veut dire ?

195

HENRIETTE

Je ne comprends pas.

CHAMEROY (lisant)

« Leur appartement est leur portrait... leurs meubles leur ressemblent : c'est solide, bien conditionné, bon teint et affreux ! »

200

MADAME CHAMEROY

Comment ! Et c'est notre portrait ?

CHAMEROY (lisant)

« Les jours de gala, le dîner Chameroy se compose invariablement d'un fort filet aux champignons et d'une dinde rôtie aux marrons. »

HENRIETTE

Mais où a-t-elle su tout ça ?

MADAME CHAMEROY (*prenant la lettre à son mari, et lisant*)

« Ces Chameroy ont une écurie qui se compose de deux gros perche-
rons... »

205

CHAMEROY

Elle connaît toute la famille !

MADAME CHAMEROY (*continuant*)

« Agés, l'un de douze ans, l'autre de quatorze... ».

HENRIETTE

Jusqu'à l'âge de nos chevaux.

MADAME CHAMEROY (*lisant*)

« Ces animaux, stupéfaits de ne pas labourer... »

210

CHAMEROY

Labourer ! Nos chevaux !

MADAME CHAMEROY

« Ne sortent jamais les jours de pluie, ni les jours de verglas, ni par le
grand soleil. »

CHAMEROY

Mais c'est de l'espionnage.

(*Lisant.*)

MADAME CHAMEROY

Ah ! Elle commence à me porter sur les nerfs, la cousine ! « Enfin, et
pour me résumer, je ne puis comparer cette industrielle famille qu'à un
nid de fourmis. » 215

HENRIETTE

Des fourmis !

(Lisant.)

CHAMEROY *(reprenant la lettre à sa femme)*

Des fourmis !... « Qui toujours amassent, entassent, et ne connaissent ni
la dépense, ni le repos, ni le plaisir... Je tiens ces détails intimes d'un do-
mestique qu'ils ont renvoyé et qui s'est présenté chez moi. » 220

MADAME CHAMEROY

Ce paresseux de Baptiste ! Tout s'explique.

CHAMEROY *(lisant)*

« C'est à vous de voir, mon cher cousin, s'il vous convient d'entrer dans
cette fourmilière. »

MADAME CHAMEROY

Notre maison !... Une fourmilière.

225

(Ouvrant un livre sur la table.)

CHAMEROY

Voilà une impertinente cousine !... Elle m'accuse de ne pas savoir dépenser ! Elle me traite de fourmi ! Moi ! Mais d'un mot je pourrais la confondre... J'ai justement fait mon inventaire de l'année ce matin... Je n'ai rien de caché pour toi ! Voici mon grand livre... Tu vas voir...

HENRIETTE *(riant)*

Ah ! Papa, je n'y entends rien!

230

CHAMEROY *(à son bureau)*

Si ! Si ! Je le veux. Recettes : 152 527 francs, dépenses 149 814 francs. Ce sont des chiffres.

HENRIETTE

Comment, papa, nous avons dépensé 149000 francs ?

CHAMEROY

814 francs ! Pas un sou de moins. Écoute le détail... Tiens ! Du 16 janvier, acheté trente actions du Nord 37 500 francs. - Du 16 avril (le lendemain du terme), soixante Midi, 44 700 francs. - Du 16 juillet (toujours le lendemain du terme), soixante obligations de l'Ouest 38 220 francs. On ne se figure pas comme l'argent file !

HENRIETTE

Mais, papa... Ce n'est pas de la dépense, cela... ce sont des placements.

CHAMEROY

Cela sort toujours de la caisse.

240

HENRIETTE

Mais...

CHAMEROY *(se levant et passant à droite)*

Tu ne connais pas la comptabilité... Oh ! Je suis d'une colère ! « Fourmi ! » Pour un rien, j'enverrais promener Monsieur de Vérac et sa cousine.

HENRIETTE

Pas si vite.

245

CHAMEROY

« Fourmi ! » Moi ! Heureusement mon livre est là !

(Prenant le livre.)

HENRIETTE *(assise devant le bureau)*

Je ne suis pas bien forte en calcul, mon petit papa... Mais, si j'additionne votre livre, je vois que vous avez dépensé 29 394 francs et que vous en avez placé 120 420...

CHAMEROY

Ce n'est pas possible !

250

HENRIETTE

Vérifiez.

CHAMEROY (*examinant son livre*)

Voyons !... Nord... Midi... Obligations de l'Ouest... Garanties ! C'est pourtant vrai !

HENRIETTE

Donc, la cousine a raison, nous ne savons pas dépenser.

CHAMEROY

Autrement dit, nous sommes des fourmis ! Merci !

255

MADAME CHAMEROY

Je voudrais bien trouver une riposte à la lettre insolente de Madame de Torcy.

CHAMEROY

Je donnerais... cent mille francs !... Pour lui rabattre son caquet.

HENRIETTE

Il y aurait bien un moyen... Mais nous ne pourrons pas...

CHAMEROY

Lequel ? Parle.

260

HENRIETTE (*allant à lui*)

Il faudrait... rompre avec nos habitudes modestes... changer le train de notre maison.

CHAMEROY

Nous le changerons... « Fourmi ! »

HENRIETTE

Ainsi notre vieille calèche jaune...

CHAMEROY

Je la ferai repeindre ! Veux-tu que je te dise ?... C'est ta mère qui est la
cause de tout ! Elle voit petit... elle est mesquine ! C'est une fourmi !...
Mais, à partir d'aujourd'hui, je prends le gouvernement de la maison,
et...

HENRIETTE

Et... que ferez-vous ?

MADAME CHAMEROY

Oui, que feras-tu ?

CHAMEROY

Je ne sais pas... mais si les loyers rentrent bien...

HENRIETTE

Vous achèterez encore des obligations ! Voyez-vous, l'art de dépenser,
c'est comme le talent sur le piano... il faut commencer très jeune.

CHAMEROY

Mais alors que faire ?

SCÈNE IV

Les mêmes, Le domestique.

275

LE DOMESTIQUE (*entrant*)

Un monsieur demande à voir Monsieur.

CHAMEROY

Son nom ?

LE DOMESTIQUE

Voici sa carte.

CHAMEROY

Paul de Vineuil... Où donc ai-je vu ce nom-là ? Faites entrer.

(Le domestique sort. Henriette et Monsieur Chameroy s'assoient sur le canapé.)

HENRIETTE (*à sa mère*)

Et mon cours !... Et mon livre?... Ah ! Le voici !

280

SCÈNE V

Les mêmes, Paul.

PAUL

Monsieur Chameroy ?

CHAMEROY

C'est moi, monsieur ; qu'y a-t-il pour votre service ?

PAUL

Monsieur, vous avez entre les mains un effet signé: « Paul de Vineuil. »

(Haut.)

CHAMEROY *(à part)*

Ah ! C'est cela ! Payable dans trois mois.

285

PAUL

Précisément. Je viens vous demander...

CHAMEROY

De le reculer, Monsieur ? Très volontiers!

PAUL

De me permettre d'en avancer le paiement. Je pars pour la Picardie, j'y resterai peut-être quelque temps, et je serais désireux de m'acquitter auparavant.

290

(Il sort.)

CHAMEROY

Je vais chercher le billet.

MADAME CHAMEROY

Veuillez donc prendre la peine de vous asseoir, Monsieur...

PAUL (*s'asseyant*)

Madame...

MADAME CHAMEROY

Monsieur, oserai-je vous demander dans quelle partie de la Picardie vous allez ? Je suis picarde et...

295

PAUL

Près de Saint-Quentin, Madame.

MADAME CHAMEROY

Ma ville natale !

PAUL

Dans la terre de Vérac.

MADAME CHAMEROY

Qui appartient à la famille de Monsieur de Vérac attaché aux Affaires étrangères ?

300

PAUL

Précisément, Madame.

MADAME CHAMEROY

Vous le connaissez, Monsieur ?

PAUL

C'est mon meilleur ami. Mais vous-même, Madame ?

(Avec hésitation.)

MADAME CHAMEROY

Je connais sa famille. On dit qu'il se marie ?

PAUL

Vous le savez, madame. Eh bien ! Vous pouvez me tirer d'une grande in-
quiétude. 305

MADAME CHAMEROY

Comment ?

PAUL

Monsieur de Vérac n'a pas voulu me dire le nom de la famille à laquelle
il s'allie... et quelques bruits de monde me font craindre que cette fa-
mille... 310

MADAME CHAMEROY

Que cette famille ?

PAUL

Ne convienne qu'à demi à un homme d'une élégance et d'une distinc-
tion aussi rares que celles de Monsieur de Vérac... On dit le père un peu
commun... La mère un peu avare, et la fille un peu gauche.

MADAME CHAMEROY

Ah !...

315

SCÈNE VI

Les mêmes, Chameroy.

CHAMEROY

Voici le billet, Monsieur.

PAUL

Monsieur, voici l'argent.

CHAMEROY

Très bien !... Ah ! Pardon, monsieur, il y a erreur... les intérêts...

PAUL

Les intérêts étaient, je crois, de cinq pour cent...

320

CHAMEROY

Par an !... Or, vous me payez trois mois plus tôt... C'est donc deux cents francs de moins que vous me devez et que je vous rends...

PAUL

Mais, Monsieur, c'est ma faute, si...

CHAMEROY

Pardon, Monsieur, je ne suis pas un usurier...

(À demi riant.)

PAUL

Au fait... j'agiris comme vous, Monsieur. Si j'avais des effets à recevoir
au lieu d'en payer !... J'accepte donc simplement ce que vous m'avez of-³²⁵
fert simplement et je vous prie seulement de me permettre de vous ser-
rer la main.

(À part.)

CHAMEROY

Très volontiers... Charmant jeune homme !

(Saluant.)

(Il va pour se retirer.)

PAUL *(à part)*

Famille de braves gens ! Madame, Mademoiselle !

330

(À son mari.)

MADAME CHAMEROY *(l'arrêtant)*

Un moment encore, Monsieur, je vous prie ! Mon ami, monsieur connaît
intimement Monsieur de Vêrac.

CHAMEROY *(vivement)*

Ah !

MADAME CHAMEROY

On lui a beaucoup parlé de la famille à laquelle il s'allie !

CHAMEROY

Ah !

335

MADAME CHAMEROY

On lui a dit que le père était commun, la mère avare, et la fille gauche.

CHAMEROY (*vivement*)

Qu'est-ce qui a dit que ma fille était gauche ?

PAUL (*tout confus*)

Quoi ! Monsieur !... C'est vous... Qui ?... Je n'ai pas dit que... Ah ! C'est une trahison !

CHAMEROY

Du tout ! Du tout ! C'est un service que vous nous rendez !

340

PAUL (*vivement*)

Ce n'est pas Monsieur de Vêrac qui m'a parlé ainsi... Il me suffit de voir... ce que je vois pour me montrer l'absurdité de ce reproche, et je serais désolé qu'un mot fût manquer un mariage aussi...

CHAMEROY

Au contraire, c'est sur vous que je compte pour le faire réussir !

PAUL

Expliquez-vous.

345

CHAMEROY

Savez-vous pourquoi Monsieur de Vérac hésite ? Ce n'est pas parce que je suis commun, regardez-moi ! Ni parce que ma fille est gauche, vous la voyez... ni parce que ma femme est... car elle ne l'est pas !... Économe, oui ! Serrée, peut-être !...

MADAME CHAMEROY

Comment, serrée !

350

CHAMEROY

Mais avare... non ! Ce qu'on nous reproche, c'est de ressembler à des fourmis, d'avoir su amasser de l'argent, mais de ne pas savoir le dépenser. Je ne peux cependant pas le manger, mon argent ! Voyons ! Je vous prends pour juge.

PAUL

Moi ?

355

CHAMEROY

Oui, vous ! Vous êtes jeune ! Vous êtes l'ami de Monsieur de Vérac... vous savez...

PAUL *(riant)*

Je me récusé ! Je me récusé ! Ah ! Bon Dieu ! Mon cher monsieur, vous ne savez pas à qui vous vous adressez ! C'est comme si la fourmi demandait conseil à la cigale !

360

CHAMEROY

Mais...

PAUL (*riant*)

Mais je vous ferais frémir d'horreur... Si je vous disais ce que je suis...
Ce que j'ai fait !

CHAMEROY

Qu'avez-vous donc fait ?

PAUL

J'ai mangé cent mille livres de rente en six ans !

365

CHAMEROY

Cent mille livres de rente, c'est-à-dire deux millions !

PAUL

Juste !

MADAME CHAMEROY

Et on ne vous a pas fait interdire ?

PAUL

Je n'avais pas de parents !

CHAMEROY

Et vous parlez d'un tel malheur en riant ?

370

PAUL

Pourquoi voulez-vous que je pleure ? Je me suis royalement amusé pendant six ans ! Je ne me suis rien refusé ! Je ne regrette rien !

CHAMEROY

Mais comment avez-vous pu dépenser deux millions ?

PAUL

Je pourrais vous dire que c'est à doter des rosières ; mais vous ne le croiriez peut-être pas !... Ce qui m'a perdu, c'est l'amour du beau !... C'est si cher, le beau !... Le vrai beau !...

375

MADAME CHAMEROY *(à sa fille)*

Henriette, va me chercher ma tapisserie !...

(À Madame Chameroy.)

PAUL

Restez ! Restez, Mademoiselle. Ce dont je parle, ce sont les beaux tableaux, les belles statues, les belles chasses, les belles fêtes ! Toujours table ouverte et bourse ouverte aussi ! J'ai beaucoup prêté... et un peu donné... Dieu me garde de me travestir à vos yeux en Saint Vincent de Paul, mais je crois n'avoir jamais rencontré un brave homme dans l'embarras, sans lui tendre la main, et le tirer de peine.

380

CHAMEROY

Vous voilà bien avancé ! Vous êtes pauvre à votre tour !... C'est-à-dire dépendant de tout le monde...

385

PAUL *(vivement)*

Je ne dépends de personne !... Je n'ai besoin de personne et je ne demande rien à personne !... Oh ! Permettez, monsieur !... J'espère n'avoir jamais été fier, tant que j'ai été riche... mais, depuis que je ne le suis

plus, c'est différent !... Je veux bien ressembler à la cigale, l'été, quand elle chante ; mais l'hiver, quand elle mendie... jamais !

390

MADAME CHAMEROY

Mais comment faites-vous ?

CHAMEROY (*l'invitant à s'asseoir*)

Oui, comment avez-vous fait ?

PAUL (*gaielement, s'asseyant*)

Ça vous intéresse ? - C'est bien simple : arrivé à mes derniers mille francs, je me suis arrêté net. J'ai fait une vente générale qui m'a rapporté deux cent vingt mille francs.

395

CHAMEROY

Sans les frais...

PAUL

Sans les frais !... Alors j'ai établi mon budget comme un livre de banquier. D'abord plus d'appartement !... Je loge à mon cercle !... Cinq francs par jour pour une chambre... Déjeuner, deux oeufs et une tasse de thé, 2 francs ; dîner, 7 francs, soit 14 francs par jour, soit 420 francs, par mois, soit 5040 francs par an... Plus, dépenses imprévues... faux frais...

400

CHAMEROY

Soit 6000 francs.

PAUL

Soit 6000 francs. Reste donc encore 5000 francs qui me suffisent pour tenir encore ma place, ma petite place dans le monde de l'élégance et du goût. Je ne fais plus faire qu'un habit par an, mais c'est toujours Arohnson qui me l'envoie. Je ne fume plus qu'un cigare par jour, mais c'est un pur habana ; je n'ai plus de chevaux, mais j'ai un parapluie... 405

CHAMEROY

Un objet d'art, sans doute.

PAUL

Voyez !... Je ne peux plus donner, mais je fais donner. Je ne peux plus acheter, mais je regarde acheter. Oui ! Quand il y a quelque belle occasion à l'hôtel des Ventes, j'y cours!... Et, si un tableau me plaît... je le pousse... en dedans !... Enfin, car il faut avoir plus d'une corde à son arc !... Je me suis décidé à embrasser une profession. 410

CHAMEROY *(se levant et posant le parapluie près de la cheminée,)*

Une profession ! À la bonne heure ! Laquelle ? 415

PAUL

J'ai pris un cabinet...

CHAMEROY

D'affaires...

MADAME CHAMEROY

D'affaires ?...

PAUL

Oui... d'affaires gratuites ! Mes flatteurs, quand j'avais des flatteurs, m'appelaient un artiste en dépenses ! Or donc, je me suis fait dépensier... consultant ! Dès que mes amis ont un hôtel à meubler, un parc à dessiner, une terre à acheter... Comme on sait que j'ai un peu de goût, on m'appelle ! On m'ouvre des crédits, je les dépasse !... Je me fais l'effet d'un ministre des Finances !... C'est l'argent des autres que je remue, mais c'est toujours de l'argent !... Et quand j'ai dépensé cent mille francs à un ami dans ma journée... Je suis comme Titus, je m'endors content !... Je suis millionnaire... in partibus !

CHAMEROY

Parbleu !... C'est le ciel qui vous envoie ! Donnez-nous une consultation !

PAUL

Comment ?

CHAMEROY

Nous ne savons pas dépenser, apprenez-nous-le.

MADAME CHAMEROY

Oui, c'est dans l'intérêt de votre ami Monsieur de Vérac.

PAUL

Mais...

HENRIETTE

Vous ne pouvez pas refuser, Monsieur, c'est votre état !...

(À Chameroy.)

PAUL

Au fait ! C'est assez original !... Mais d'abord, voyons !... Tenez-vous
beaucoup à ce mariage ?

435

CHAMEROY

Énormément !

MADAME CHAMEROY

Énormément.

PAUL (à Henriette)

Et vous mademoiselle ?

HENRIETTE

Je n'ai vu Monsieur de Vérac qu'une fois, au spectacle ; mais il m'a paru
distingué de manières, d'esprit et de coeur !

440

(Il regarde autour de lui.)

PAUL

On ne peut pas mieux dire ! Alors donc, à l'oeuvre ! Il faut d'abord com-
mencer par dépenser dans ce petit salon...

MONSIEUR ET MADAME CHAMEROY

Combien ?

PAUL

Nous verrons tout à l'heure !... Qu'est-ce que cette pendule ?

445

CHAMEROY

Un bronze qui m'a coûté huit cents francs ! Marius sur les ruines de Carthage !

PAUL

À renvoyer à Carthage !

HENRIETTE

Tant mieux ! Je l'ai toujours trouvé affreux !

PAUL

Un de mes amis a un modèle charmant dont il veut se défaire. Nous le mettrons à la place de Marius.

450

MADAME CHAMEROY

Et le prix ?

(Il continue son inspection.)

(Il enlève une housse et la remet vivement.)

(Riant.)

PAUL

Oh ! Je ne sais pas ! C'est un détail ! Qu'est-ce que je vois ?... Des housses ?... Enlevons les housses ! Non, non ! Remettons-les ! Oh ! C'est

admirable !... Vous avez usé vos housses et vos housses ont usé votre
meuble ! Il est vrai qu'il n'y a pas grand mal ! Il était si laid ! Si vieux ! 455

MADAME CHAMEROY

Comment si vieux ! Il vient de ma mère !

PAUL

Précisément ! Il serait plus joli et plus jeune s'il venait de votre grand-
mère ! J'ai vu hier un délicieux ameublement. Nous le mettrons là.

MONSIEUR ET MADAME CHAMEROY

Mais le prix ? Le prix ?

460

PAUL

Je ne sais pas ! Vous le verrez bien en payant.

MONSIEUR ET MADAME CHAMEROY

Hein ?

HENRIETTE

Mais laissez donc parler monsieur.

PAUL *(regardant)*

Ah ! L'affreux papier ! Nous le cacherons sous de belles tapisseries an-
ciennes... Des verdurees !

465

MONSIEUR ET MADAME CHAMEROY

Des verdurees ?...

PAUL

À la place de cette table, un beau bureau de Riesener... Sur ces consoles — elles ne sont pas mal ces consoles —, de belles jardinières en faïence de Rouen avec des fleurs... C'est que vraiment il prête beaucoup ce petit salon.

470

MADAME CHAMEROY

Il prête est charmant !

PAUL *(regardant encore)*

Ici peut-être un petit lustre... Nous ne mettrons pas de tableaux.

MONSIEUR ET MADAME CHAMEROY

Pas de tableaux, pas de tableaux !

PAUL

Alors, dans ce panneau, une étagère, avec quelques bibelots... de belles porcelaines de Saxe... un petit antique...

475

MADAME CHAMEROY

Un petit antique...

CHAMEROY

Mais le total ?

PAUL *(riant)*

Le total ! Le total ! On n'achèterait jamais rien, si on s'occupait avant de ce qu'il faudra payer après.

MADAME CHAMEROY

Mais enfin ?

480

PAUL

Eh bien, entre vingt-cinq et soixante mille francs !

CHAMEROY (*éclatant*)

Ah ! Par exemple !

PAUL

Peut-être moins ; nous verrons ?

MADAME CHAMEROY

Oui, c'est cela !... Nous verrons ! Nous chercherons !... Nous examinerons !...

485

(*Tirant sa montre.*)

PAUL

Comment !... Examiner ? Chercher ?... Il est midi !... Il faut qu'à trois heures tout cela soit fait.

LES CHAMEROY

Comment, à trois heures ?

(*Regardant Henriette.*)

PAUL

Monsieur de Vérac est très prenable par les yeux, le premier coup d’œil est beaucoup pour lui. Il faut qu’en entrant il soit séduit, charmé par le cadre... Comme par le tableau !... Allons, allons, à la besogne ! 490

CHAMEROY (*éperdu*)

Mais, monsieur...

(Il va s’asseoir au bureau.)

PAUL

Ah ! J’en ai fait bien d’autres !... Donnez-moi de quoi écrire.

CHAMEROY (*le lui donnant*)

Voici, monsieur !

SCÈNE VII

Les mêmes, Le Domestique.

495

CHAMEROY (*au domestique*)

Qu’est-ce que c’est ?

LE DOMESTIQUE

On vient chercher une réponse à la demande d’hier soir.

MADAME CHAMEROY

Quelle demande ?

CHAMEROY

Tu sais bien, de la part de cette société de prêt pour l'établissement des nouveaux colons en Algérie.

500

PAUL (*écrivain*)

Je connais cette société !

MADAME CHAMEROY

Qu'est-ce qu'elle veut cette société ?

CHAMEROY

C'est une société de prêt, elle veut que je lui prête.

MADAME CHAMEROY (*au domestique*)

Il n'y a pas de réponse !

PAUL (*tout en écrivant*)

Comment ! Vous refusez ! Une si bonne oeuvre !

505

MADAME CHAMEROY

Il y a toujours moitié gabegie dans ces bonnes oeuvres-là !

PAUL (*toujours écrivant*)

Vous voulez apprendre à dépenser, soyez généreuse !

HENRIETTE

Tu ne veux pas ressembler aux fourmis, sois prêteuse.

MADAME CHAMEROY

Prêteuse ! Prêteuse !

HENRIETTE

Ah ! Maman, toi qui es si bonne, qui donnes tant aux pauvres de Saint-
Quentin ! 510

MADAME CHAMEROY

D'abord, c'est à Saint-Quentin ! Puis prêter et donner sont deux ! Un
prêt est une affaire ! Et il faut qu'une affaire soit bonne !... Mais ces co-
lons, sur quoi leur prêterai-je ?

PAUL *(toujours écrivant)*

Sur leur travail, sur leur probité. 515

MADAME CHAMEROY

Mauvaise hypothèque, il n'y a que les jobards qui font des opérations
pareilles !

PAUL *(se levant)*

Oui, madame Chameroy ! Oui, les jobards, la sainte phalange des jo-
bards ! Tâchez d'en être, mon cher monsieur Chameroy ! Car les jo-
bards, ce sont ceux qui croient à quelque chose ! Qui se sacrifient pour 520
quelque chose ! Qui prêtent même en sachant qu'on ne leur rendra pas !
Qui donnent en sachant qu'on ne leur saura jamais gré ! Qui ont foi
dans l'amitié, dans l'amour, dans la probité ! Qu'est-ce qui a fait les plus
grandes choses de ce monde ? Des jobards ! Les martyrs ? Jobards ! Les
héros ? Jobards ! Et Dieu veuille qu'un jour, en face d'un service à 525
rendre, d'une preuve de dévouement à donner, j'oublie assez toutes les
lois de la prudence pour qu'on dise de moi : « Quel jobard ! »

CHAMEROY

Ah ! Ma foi, je veux être jobard aussi !

PAUL

À la bonne heure ! Nous ferons quelque chose de vous !

CHAMEROY *(à sa fille)*

Va dire à la personne qui est là que la fourmi souscrit pour trois mille
francs. 530

PAUL *(à Henriette)*

Mademoiselle, veuillez y joindre ces dix louis sur lesquels je ne comptais pas, l'obole du pauvre.

(À Chameroy.)

(Elle sort.)

HENRIETTE

De grand coeur, Monsieur ! Tu es un amour de père !

PAUL

Maintenant, achevons notre ouvrage, nous n'avons que le temps. 535

HENRIETTE *(rentrant)*

Voilà ! C'est entendu !

PAUL

Sonnez tous vos gens !

(Il sort.)

CHAMEROY (*prenant les lettres*)

Donnez, donnez ! Je me charge de tout ! Fourmi !

SCÈNE VIII

Les mêmes, hors Chameroy.

(Il va pour sortir.)

PAUL

Et moi, mesdames, ma tâche est terminée.

540

HENRIETTE

Pas encore, monsieur !

PAUL

Comment ? Que voulez-vous dire ?

HENRIETTE

Je veux dire, Monsieur, que tout ce que vous venez de faire est sans doute très important... qu'il est très utile d'embellir ce salon... de décorer cette cheminée... de mettre partout des fleurs et du goût ; mais ce n'est pas ce salon que Monsieur de Vêrac compte épouser ! C'est moi ! Et à quoi servira de métamorphoser la maison, si celle qui l'habite reste toujours ce qu'elle est, c'est-à-dire gauche...

545

PAUL

Oh ! Mademoiselle ! Mademoiselle !

HENRIETTE

Oh ! Vous l'avez dit, monsieur ! Et je ne me fais pas d'illusions ! Je sais
très bien tout ce qui me manque ! 550

MADAME CHAMEROY

Ce qui te manque ?... Je voudrais bien savoir quoi !

HENRIETTE

Monsieur te le dira !

PAUL

Mais, mademoiselle...

HENRIETTE

Oh ! Il n'y a pas à refuser ! Monsieur de Vérac est-il votre ami ? Oui !
Avez-vous envie que je lui plaise ? Oui ! Eh bien, aidez-moi à lui plaire ! 555

PAUL *(à part)*

Quel singulier rôle elle me donne là !

(Elle se place devant lui.)

HENRIETTE

Voyons, regardez-moi... Comme vous avez regardé ce salon tout à
l'heure, et dites-moi tout !... Tout !... Eh bien ?

PAUL *(après l'avoir regardée)*

Eh bien, je vous avouerai que la coiffure...

560

MADAME CHAMEROY *(éclatant de rire)*

Ah ! Ah ! Admirable!... J'étais sûre qu'il allait s'embourber !... Sachez, Monsieur, que j'ai fait venir, ce matin, un coiffeur tout exprès... un coiffeur que j'ai payé six francs.

PAUL

Précisément ! C'est une coiffure de coiffeur... On n'y sent pas une main de jeune fille !... Ces cheveux sur le front vous donnent une physionomie qui n'est pas la vôtre !... Cette boucle avancée...

565

(Regardant dans la glace et se coiffant.)

HENRIETTE

Oh ! Je comprends ! Je comprends ! Tenez, comme cela ?

PAUL

À la bonne heure !

HENRIETTE

Et comme cela ?

PAUL

À merveille !

570

HENRIETTE

Eh bien, c'est juste ce que je fais tous les jours quand je me coiffe moi-même !... Après ?

PAUL

Comment, après ?

MADAME CHAMEROY

Oui, après ?

HENRIETTE

Il y a certes bien d'autres choses !

575

PAUL

Il y a encore... la robe... Qui est-ce qui vous a fabriqué cette robe-là ?

MADAME CHAMEROY

C'est...

PAUL

C'est un meurtre ! Une taille pareille dans ce corsage ! Je vous adresserai à une personne admirable qui a beaucoup travaillé pour moi.

HENRIETTE

Une couturière ?

580

PAUL

Oui, la reine des couturières !

HENRIETTE (*riant*)

Et elle a travaillé pour vous ?

PAUL (*embarrassé*)

Pour moi ! Pour moi ! Je veux dire pour une cousine... Une jeune cousine qu'elle a métamorphosée...

HENRIETTE

Nous verrons cela plus tard... Après ?

585

PAUL

Après ?

HENRIETTE

Cela ne fait que commencer ! Vous ne m'avez donné jusqu'ici que des conseils de coquetterie !... Et il ne suffit pas qu'une femme soit bien coiffée... bien habillée pour plaire à un honnête homme et le rendre heureux !... Or, je veux que mon mari soit très heureux ; je veux qu'il m'aime de toutes les façons... avec ses yeux, avec son coeur et avec son esprit.

590

MADAME CHAMEROY (*attendrie*)

Est-elle gentille !

PAUL

Eh bien, mademoiselle, Monsieur de Vérac a une affection très profonde dans sa vie. Il adore sa mère, qui est un peu vieille, un peu infirme, et qui n'a plus guère que deux plaisirs dans ce monde : entendre chanter et entendre lire. Avez-vous une jolie voix ?

595

MADAME CHAMEROY

Une voix superbe!... Juste la mienne quand j'étais jeune.

PAUL

Maintenant, savez-vous lire ?

(Elle prend le livre qui est sur la table.)

MADAME CHAMEROY *(avec indignation)*

Comment ! Si elle sait lire ? Pour qui nous prenez-vous ?... Apprenez, monsieur, que ma fille a été élevée dans la meilleure pension de Paris ! Et qu'elle suit encore maintenant un cours de littérature !

HENRIETTE

Monsieur demande comment je lis.

MADAME CHAMEROY

Elle lit ! Elle lit !... Comme elle parle !

(Apercevant le livre que tient Madame Chameroy.)

(Il ouvre le livre.)

PAUL

Ah ! Si c'était vrai !... Nous allons bien savoir !... Qu'est-ce que ce livre-là ? Lettres choisies de Madame de Sévigné ! Parfait ! La passion de Madame de Vêrac. La lettre sur l'archevêque... Tenez.

HENRIETTE

Comment ? Lire tout haut ?

PAUL

Oui.

HENRIETTE

Devant vous ?... Oh ! Vous me feriez trop peur !

610

PAUL

Il n'y a pas de quoi... Allez !

HENRIETTE

Quoi ! Vous voulez ?...

PAUL

Allons, du courage !

HENRIETTE *(elle prend le volume et lit en écolière, en pensionnaire, sans nuance et d'un train de poste)*

« L'archevêque de Reims revenait hier fort vite de Saint-Germain...
c'était un tourbillon. Il croit bien être grand seigneur, mais ses gens le
croient encore plus que lui. Ils passaient au travers de Nanterre, tra tra
tra ! Ils rencontrent un pauvre homme à cheval... Gare ! Gare ! »

615

(À Paul.)

MADAME CHAMEROY *(avec enthousiasme)*

Charmant ! Charmant ! Qu'est-ce que vous dites de cela ? Parlez franchement...

HENRIETTE

Oui, parlez... Franchement.

620

PAUL *(gaielement)*

Franchement... Eh bien, je dis que ce n'est pas cela du tout.

MADAME CHAMEROY

Hein !

HENRIETTE

Comment ?

PAUL

Pourquoi chanter en parlant ? Pourquoi parler en galopant ? Pourquoi cesser d'être vous-même ?

625

HENRIETTE

Mais...

(Prenant son ton de pensionnaire.)

PAUL

Est-ce que vous diriez en causant : « L'archevêque de Reims revenait hier fort vite de Saint-Germain... C'était un tourbillon. »

HENRIETTE

Oh ! Non !

PAUL *(continuant toujours en l'imitant)*

« Il croit être bien grand seigneur, mais ses gens le croient encore plus que lui ! » 630

HENRIETTE

Comment ! Je suis si ridicule que cela ?

PAUL *(continuant à l'imiter)*

« Ils passaient par Nanterre, tra tra tra!... Ils rencontrent un pauvre homme à cheval ! Gare ! Gare ! Gare ! »

HENRIETTE

Oh ! Assez ! Assez ! C'est affreux ! Mais que faut-il donc faire pour bien lire ? 635

PAUL

Ah ! Ce n'est pas moi qui suis capable de vous l'apprendre !... Mais je connais un habile homme...

HENRIETTE

Je le prends !... Après ?...

PAUL

Comment, après ? 640

HENRIETTE

Mais tout cela n'est encore que de l'agrément, il faut arriver au sérieux.

(Montrant le livre.)

(Madame Chameroy essuie ses yeux.)

PAUL

Au sérieux ! Mais nous y sommes... Avec cette charmante créature que votre instinct vous a conduite à aimer ! Elle vous montre qu'on peut être à la fois rieuse et sérieuse... Faites pour le monde et faites pour l'étude, car elle lisait tout, s'intéressait à tout, s'occupait de tout, de science sans être pédante, de poésie sans être bas-bleu, de métaphysique sans être ennuyeuse... Et, si vous ajoutez qu'en outre elle fut la plus honnête des femmes, la plus dévouée des amies, et la plus tendre des mères... tendre jusqu'à l'héroïsme, la pauvre femme !... Car elle est morte en soignant sa fille, et d'avoir soigné sa fille ! Alors vous comprendrez que tous mes conseils se réduisent à un seul ! Vous voulez être une bonne femme et une charmante femme ? Eh bien, voilà le modèle !... Tâchez de lui ressembler !... Ah ! Bon Dieu ! Voilà que j'ai fait une conférence sur Madame de Sévigné ! Non, ma parole d'honneur ! Vous me faites faire des choses incroyables !

645

650

655

MADAME CHAMEROY *(à part)*

Il me plaît ! Il me plaît !

SCÈNE IX

Les mêmes, Le domestique.

LE DOMESTIQUE

Madame ! Madame ! Monsieur appelle madame ! Il est en bas avec tous les meubles, il ne sait où donner de la tête !

(Elle sort.)

MADAME CHAMEROY

Oh ! Je le crois ! J'y vais.

660

PAUL *(s'apprêtant à la suivre)*

Nous y allons tous.

HENRIETTE *(l'arrêtant)*

Un dernier conseil !

PAUL *(gaiement)*

Encore ! C'est que j'ai dépensé tout ce que j'avais de raison ! Je suis à sec !

HENRIETTE

Ne riez pas ! C'est très important.

665

PAUL

Eh bien, voyons, qu'est-ce que c'est ?

HENRIETTE

J'ai une grande peur...

PAUL

Laquelle ?

HENRIETTE

Je crains... C'est étonnant, tout ce qui m'est venu à l'esprit depuis une demi-heure ! Je crains que le monde où je vais entrer ne soit bien nouveau pour moi !... Je crains que la famille de Monsieur de Vérac et mes parents ne soient bien différents, de goûts, d'habitudes, de langage, et que... j'hésite à vous expliquer ce que je sens... Je crains que mes parents que j'aime tant ne soient pas heureux... que des malentendus... des froissements...

670

675

PAUL

Eh bien, n'êtes-vous pas là ?... À vous de tout prévenir ! Avec votre finesse, car vous êtes très fine tout en étant très franche, soyez la voix qui concilie, le tact qui détourne les petits orages, le charme qui les dissipe, l'esprit qui les fait tourner en gaieté et qui réconcilie.

HENRIETTE

Je tâcherai !... Mais...

680

PAUL

C'est bien facile ! Tous ces braves gens, votre mère et votre belle-mère, votre père et votre mari vont vous adorer à qui mieux mieux ! Eh bien, faites qu'ils s'aiment en vous... qu'ils s'unissent en vous !

HENRIETTE (*émue*)

Oh ! Oui, je comprends ! Que vous êtes bon de me parler ainsi ! Mais il faudra m'aider toujours... me conseiller toujours ! La tâche est si malaisée et je suis si novice ! Il ne faut pas abandonner votre ouvrage ! Il faudra venir nous voir souvent... très souvent. ⁶⁸⁵

PAUL

Tant que vous le voudrez !

HENRIETTE

Vous me le promettez ?

PAUL

Je vous le promets. ⁶⁹⁰

HENRIETTE

Merci !

SCÈNE X

Les mêmes, Chameroy, Madame Chameroy.

CHAMEROY (*dans la coulisse*)

C'est bien ! C'est bien ! Laissez tout cela là !

(Ils entrent.)

MADAME CHAMEROY (*dans la coulisse*)

Et surtout ne cassez rien.

PAUL

Eh bien, et les meubles ?

695

CHAMEROY

Il s'agit bien des meubles ! Mariage manqué !

PAUL

Comment ?

CHAMEROY

Je viens de recevoir une lettre.

HENRIETTE

De qui ?

CHAMEROY

De Monsieur de Vérac.

700

HENRIETTE

Eh bien ?

CHAMEROY

Une lettre embarrassée... Pleine de réticences et de regrets... Mais qui se termine par une retraite ! Voyez !

(Il court à la table.)

PAUL

Oh ! Mais un instant ! Je n'entends pas cela !

CHAMEROY

Que faites-vous donc ?

705

PAUL

Je lui réponds.

CHAMEROY

Quoi ?

PAUL

Vous allez bien le voir.

CHAMEROY

Mais...

PAUL

Laissez-moi donc faire !

710

HENRIETTE

Oui, laisse donc faire Monsieur !

PAUL (*écrivain*)

Ah ! Il croit que je lui permettrai...

CHAMEROY *(le regardant)*

Quelle main ! Il va comme le vent ! Quel commis cela aurait fait !

MADAME CHAMEROY

Mais que lui dites-vous donc ?

(Lisant.)

PAUL *(se levant)*

Voici !... « Niais ! Imbécile ! Crétin ! »

715

HENRIETTE

Oh ! C'est bien fort !

(Lisant.)

PAUL

Entre amis ! « Comment ! Ton bonheur est dans ta main, et tu le re-jettes ! Le ciel t'envoie un beau-père comme il n'y en a pas ! Bon ! Droit ! Plein de coeur !... »

CHAMEROY

Très bien !

720

PAUL

« La belle-mère est peut-être un peu... »

MADAME CHAMEROY

Un peu, quoi ?

(Reprenant.)

PAUL

Rien ! Rien ! J'ai effacé ! « Ta belle-mère est pleine de bon sens, de caractère... »

MADAME CHAMEROY

Très bien, très bien !

725

PAUL

« Quant à la jeune fille ! C'est tout simplement un trésor ! »

HENRIETTE

Ah ! Monsieur !

CHAMEROY

S'il le pense !

PAUL *(continuant)*

« Et tu la refuses ! Tu la refuses parce que tu crois que tu seras un peu embarrassé d'elle ! Mais, misérable ! Sais-tu bien la chose que tu as à craindre ? C'est que tous tes amis n'en deviennent amoureux... à commencer par moi ! »

730

CHAMEROY

Bravo ! Bravo !

PAUL *(lisant toujours)*

« Ainsi, animal ! Arrive bien vite ! Viens demander pardon à genoux de la lettre que tu as écrite, et qu'on veut bien te pardonner à ma prière ! » ⁷³⁵

CHAMEROY

C'est parfait ! Voilà une enveloppe !

HENRIETTE *(l'arrêtant)*

Pardon !

MADAME CHAMEROY

Comment ?

HENRIETTE *(à Paul, prenant la lettre)*

Monsieur, pensez-vous tout ce que vous avez écrit là ?

PAUL

Sans doute...

740

HENRIETTE

Vrai ?

(Henriette va pour déchirer la lettre.)

PAUL

Je vous le jure ! Que veut dire...?

(Elle va encore pour déchirer la lettre.)

HENRIETTE

Cela veut dire, monsieur, que vous avez bien mal plaidé la cause de votre ami...

PAUL *(avec conviction)*

Arrêtez, Mademoiselle ! Je vous en supplie !... C'est votre bonheur que vous détruisez là !... Le vôtre et le sien !... Je ne sais pas de noble coeur, de plus charmant esprit que Vérac !... Et je ne sais personne de plus digne de lui que vous ! Oh ! Ce ne sont pas là de vaines paroles de galanterie !... Je ne vous connais que depuis un moment, mais ce moment m'a suffi pour voir ce que vous êtes et ce que vous serez !... Je vous en supplie, mademoiselle ! N'enlevez pas une telle femme à mon ami !

(Elle déchire la lettre.)

HENRIETTE

Mon Dieu ! Quel mauvais avocat vous faites ! Dites à Monsieur de Vérac que, si maintenant il revenait à moi, c'est moi qui le refuserais.

CHAMEROY

Tu le refuserais ?

PAUL

Pourquoi ?

HENRIETTE

Pourquoi ? Je vous le dirai un autre jour... Peut-être jamais, peut-être demain ! Car nous nous reverrons, vous me l'avez promis !

PAUL (*à Monsieur et Madame Chameroy*)

Me le permettez-vous ?

CHAMEROY

Tant que vous voudrez !

HENRIETTE

Eh bien, à demain !

760

(*Il sort.*)

PAUL

À demain.

SCÈNE XI

Chameroy, Madame Chameroy, Henriette.

MADAME CHAMEROY

Ah ça ! Nous expliqueras-tu un peu ce que tout cela signifie ?

(*Montrant la porte par où Paul est sorti.*)

HENRIETTE

Cela signifie... que voilà celui que j'épouserai !

CHAMEROY

Hein ?

765

HENRIETTE

S'il veut de moi, et si je continue à le trouver de mon goût.

PAUL (*rentrant*)

Pardon !

HENRIETTE

Vous, Monsieur ?

PAUL

Mais...

HENRIETTE

Pourquoi êtes-vous rentré ?

770

PAUL

Mais pour prendre mon parapluie, que j'ai oublié, auquel je tiens et que voici...

HENRIETTE

Et vous n'avez rien entendu ?

PAUL

Rien !

HENRIETTE

Rien du tout ?

775

PAUL

Un mot peut-être.

HENRIETTE

Lequel ?

(Il sort.)

PAUL

Le dernier... si je continue... à demain !